

4^e mardi du temps pascal – 5 mai 2020

Frères et sœurs, chers amis,

Hier, je vous disais que nous assistions à un virage dans la diffusion du message chrétien. L'Esprit Saint avait montré très clairement à l'apôtre Pierre son intention d'étendre la Bonne Nouvelle du salut aux non juifs. C'est ainsi que toute la famille du centurion Corneille fut baptisée.

Il y a quelques jours, je vous avais parlé des premières persécutions qui s'étaient déroulées à Jérusalem à cause de l'ardeur jalouse de Saul de Tarse. La Bible nous dit que les premiers convertis au message des apôtres s'enfuirent dans les campagnes et de là, commencèrent à vivre leur foi ouvertement faisant de nouveaux convertis même parmi les non-juifs. *« La main du Seigneur était avec eux : un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur. La nouvelle parvint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on envoya Barnabé jusqu'à Antioche ».*

On pourrait dire que la venue de Barnabé, était comme une inspection décidée par la communauté de Jérusalem. Cette dernière qui était celle des origines, s'attribuait le devoir de surveiller les autres Eglises (cf. Actes 8, 14 ; 11, 1 ; Galates 2, 2). Barnabé alla donc à Antioche, et lorsqu'il constata combien la grâce de Dieu était agissante, il s'en réjouit. Ce que je vais vous dire va peut-être vous surprendre, mais se réjouir du bien qui est fait par un autre est un signe visible d'un cœur habité par Dieu. Moi-même un jour, après avoir entendu combien la grâce de Dieu était agissante dans l'apostolat d'un pasteur en Afrique, je me suis dit : « Seigneur, si Tu as choisi de passer par lui pour toucher les cœurs, je me dois de Te louer, parce que lui n'est que l'instrument. L'artisan c'est Toi ». Ce fut pour moi une conversion importante.

Nous avons vu en effet que l'Esprit Saint souffle où il veut, et suscite des vocations et des appels très divers dans l'Eglise où chacun a sa place. Cette variété et cette diversité n'est pas toujours appréciée et parfois elle fait peur. Dans bien des cas, vous et moi préférons parler à des personnes qui nous ressemblent du point de vue des idées. La confrontation des orientations et des décisions à prendre n'est pas toujours facile. Vous savez que dans l'Eglise, on se catalogue facilement : soutane, col romain, croix sur le veston, cravate ou chemise ouverte : à chacun son étiquette.

Même si l'autre fait mieux que nous, s'investit différemment avec de beaux fruits apostoliques, il n'est pas rare que nous discréditions son travail parce qu'il ad'autres méthodes.

L'apôtre Paul qui en avait aussi fait les frais, avait écrit quelques conseils aux chrétiens de la communauté de Thessalonique (1 Thessaloniens 5, 19-21) : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le* ».

Ne pas éteindre l'Esprit signifie croire que Dieu agit aussi par mon prochain d'une façon qui ne m'est pas habituelle à moi, ici et maintenant.

Rappelez-vous l'épisode au cours duquel les disciples constatent qu'un homme qui ne fait pas parti du groupe des Douze chasse des esprits mauvais dans le nom de Jésus (Marc 9, 38-40). Jésus leur répond simplement : « *Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous* ». En disant cela, Jésus nous invite à ne pas avoir une mentalité étroite et exclusiviste. Chacun de nous, s'il voit le bien se faire, avec droiture d'intention, devrait agir comme l'a fait Barnabé être dans la joie et nous réjouir.

Si déjà la moisson est abondante et que les ouvriers sont peu nombreux, et que je n'arrive pas à me réjouir du bien qui est fait par mon prochain, c'est qu'il y a probablement un brin de paille ou une poutre de jalousie ou de critiques qui obscurcit mon regard.

En effet, une tentation pourrait très vite s'installer dans la vie associative d'une commune ou d'une paroisse : s'attarder inutilement à évaluer les initiatives des autres. Plutôt que de trop s'occuper de ce que font les autres, nous devrions d'abord sonder notre propre cœur et voir devant Dieu si nous répondons avec générosité à la vocation qui est la nôtre. Est-ce que je fais fructifier les talents que j'ai reçus de Dieu ? ». Saint José Maria disait : « La Pentecôte, c'est une infinie variété de langues, de méthodes, de façons de rencontrer Dieu et non pas une violente uniformité ». St Augustin avait une très belle maxime qui garde toute son actualité : « *Dans les affaires nécessaires au salut : UNITE ; dans celles sujettes à discussion : LIBERTE ; en tout : CHARITE* »

Dans l'Eglise, il y a une diversité de sensibilités qui est très bonne : elle permet à chaque abeille de trouver sa fleur et de faire son miel.

« *Esprit saint, donne-moi la joie de Te voir à l'œuvre dans le cœur de ceux qui T'écoutent et de m'en réjouir* »